

QUELQUES CRÂNES NÉOLITHIQUES BELGES

par

R. RIQUET

I. — Crânes néolithiques de Spiennes

Mes recherches sur les populations néolithiques occidentales m'ont amené en Belgique, durant l'été 1959.

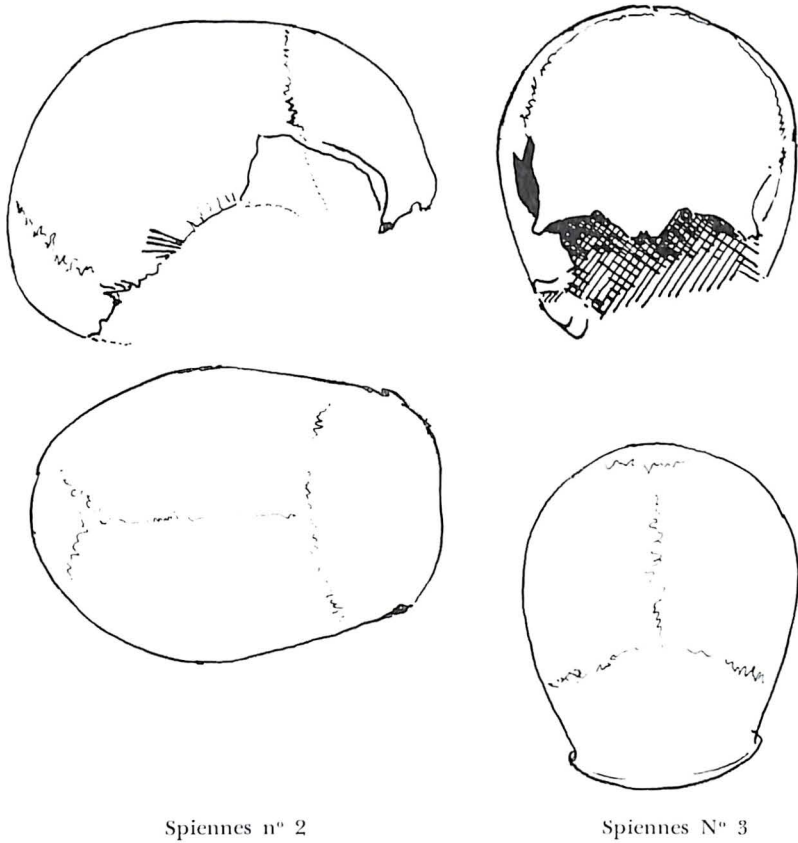
Grâce à MM. Verheyleweghen et Twiesselmann il m'a été possible d'examiner un bon nombre de crânes néolithiques belges. Il ne sera question ici que de ceux provenant de Spiennes, très différents de ceux de la vallée de la Meuse justifiant une étude séparée.

La plupart des squelettes de Spiennes ont été récoltés dans des « fonds de cabanes » ou dans des embouchures de puits d'extraction de silex utilisés comme fosses sépulcrales.

Depuis quelques années on a insisté sur le rôle important de la civilisation de Michelsberg à Spiennes. Si, comme l'a fait remarquer J. Verheyleweghen, l'ensemble de Spiennes ne saurait se résoudre à une seule appartenance culturelle, il est fort possible que la « grande époque » de Spiennes se place à une époque relativement tardive de la civilisation de Michelsberg. Dans cette éventualité, les inhumés du plateau de la Trouille (Camp à Cayaux) pourraient appartenir à cette civilisation.

Comme l'anthropologie des gens de Michelsberg est pratiquement inconnue, les sujets de Spiennes prennent donc un grand intérêt.

S'il s'agit simplement d'une population locale ancienne, cramponnée à ses puits de silex et ayant traversé divers cycles culturels en conservant une indépendance relative, l'intérêt n'est pas moindre car il montre une différence anthropologique entre le Nord



Spiennes n° 2

Spiennes N° 3

et le Sud de la Belgique. Des différences de même ordre se distinguent dans tous les pays par suite d'impératifs géographiques dont l'Histoire demeurera relativement esclave jusqu'à une période assez récente.

LES CARACTÈRES DESCRIPTIFS.

Les six crânes utilisables présentent un état de conservation variable. Les numéros 4 et 6 sont assez complets, le n° 1 (coll. Verheyleweghen) ayant perdu la partie inférieure de la face surtout du côté gauche. Tous les autres sont privés de la face et même des temporaux pour les numéros 2 et 5.

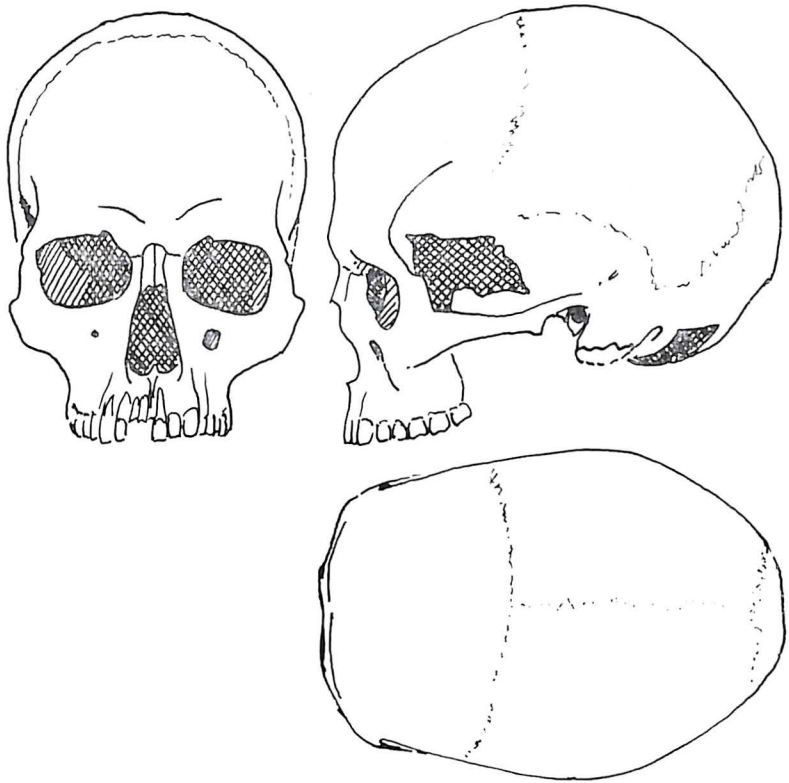
Les sujets 1 et 4 sont masculins et les autres féminins, sauf le 3 d'aspect juvénile (adolescent car les dimensions sont importantes).

En dehors du sujet juvénile, tous paraissent adultes bien que le 1 et le 4 n'aient guère dépassé la vingtaine. Par contre le 2 et le 5 montrent quelques caractères de sénilité.

En *norma verticalis*, tous les sujets de Spiennes dessinent un ovoïde régulier et allongé, sans saillie particulière de l'occiput ni des bosses pariétales. Le front, bien développé, leur confère indirectement la cryptozygie. Si l'ovoïde du n° 3 (juvénile) est un peu court et si le n° 6 tend vers la forme ellipsoïde, l'ensemble conserve un caractère assez homogène digne de remarque. Par comparaison, la série d'Hastière apparaît à la fois plus variable et de morphologie plus anguleuse.

En *norma lateralis*, la saillie des os propres du nez n'a pu être observée que sur le 4 et le 6. Elle reste modérée. On peut en dire autant de l'enfoncement du nasion visible sur tous nos crânes sauf le 5. Tous les fronts sont bombés et hauts (moins haut sur le n° 1 et plus bombé sur le n° 3). L'aplatissement de la ligne de faite caractérise l'ensemble. Si l'on trouve pas de méplat obélique, sauf peut-être sur le 3, on note, par contre, un chignon lenticulaire occipital discret sauf sur les 1 et 6 dont la courbure occipitale est uniforme. Le profil latéral donne donc la même impression d'homogénéité que la *norma verticalis*. Ajoutons que les mastoïdes du 4 sont volumineuses, celles du 3, un peu moins seulement malgré le jeune âge et celles du 6, franchement petites. Ces trois sujets montrent des racines zygomatiques plutôt graciles. L'incisure squamopariétale sus-mastoïdienne se marque profondément sur le 2 et le 3 mais très peu sur le 4 et le 6 chez qui la suture squamo-pariétale postérieure tend vers la linéarité.

En *norma facialis*, sauf sur le 3 (jeune) le front est large et dépourvu du rétrécissement rétro-orbitaire si commun sur les néolithiques de la Meuse. Les bords supérieurs des orbites sont horizontaux sur les crânes 1, 3, 4 et inclinés sur le crâne 6. Les échancrures sus-orbitaires, bien marquées, ne s'accompagnent pas de canalicules accessoires, ni de sillons fronto-orbitaires. Il n'y a d'ailleurs là rien que de banal. Les orbites du 4 sont basses et



Spiennes n° 4

horizontales, celles du 6 plus hautes et plus inclinées. Quant à ce qui reste de l'orbite droite du 1, on peut supposer qu'elle approchait de l'horizontalité. Les bords inférieurs de l'échancrure nasale du 4 et du 6 sont peu tranchants sans qu'on relève d'autres caractères archaïques.

En *norma occipitalis*, le vertex fortement bombé sur le 2, 4, 5 et 6 apparaît de hauteur moyenne ou même faible (n° 1) mais très supérieure à celle de la majorité des crânes néolithiques de la vallée de la Meuse. En outre, on ne trouve jamais des plans pariétaux s'écartant vers le bas. Les bosses pariétales, sans être très saillantes se distinguent nettement et demeurent élevées sauf sur le 1. La saillie du bec iniaque reste nettement en dessous de la moyenne.

En *norma basilaris*, l'effacement des malaires, visible sur le 1, 4 et 6 peut être interprété comme une propriété générale de ce petit groupe. Seuls le 4 et le 6 ont conservé le maxillaire supérieur. Sur les 30 dents encore en place, on peut noter une carie de M3g. Sur le 6, les molaires sont en série décroissante mais sur le 4, c'est la troisième molaire qui est la plus grosse et la deuxième, la plus petite. L'axe des cavités glénoïdes est normalement orienté sur le 1 et le 6. Par contre sur le 4 il tend à devenir perpendiculaire à l'axe du crâne comme chez les anthropoïdes. Cela se voit assez souvent même chez l'homme moderne ; il ne faudrait pas en tirer des conclusions abusives.

LES CARACTÈRES MÉTRIQUES.

Comme on peut voir d'après le tableau ci-joint, la petite série de Spiennes est orientée vers la dolichocrânie. Comme il fallait s'y attendre c'est le sujet juvénile qui fournit l'indice crânien le plus élevé. Devenu adulte, notre adolescent n'aurait sans doute pas dépassé 76.

D'après les indices, la hauteur de la voûte est variable non seulement avec les sujets mais aussi avec le repère : basion ou porion. Nous remarquons là encore que le sujet 3, juvénile, fausse le sens de la série par sa hauteur plus grande en rapport avec l'âge. Si on l'élimine il n'y a plus de voûte très haute.

Les indices frontaux se placent autour de la métriométopie.

Les deux faces conservées sont de type long et d'une assez bonne largeur comparativement au crâne si on admet que la frontière entre les valeurs fortes et moyennes de l'indice cranio-facial transversal se place à 93.

Les orbites sont moyennes ou basses mais aucun indice n'atteint 85, frontière inférieure de l'hypiconchie.

Le nez est franchement large sur le 6, moins sur le 4.

L'indice de Flower prouve que le 6 n'atteint pas à une orthognathie aussi accentuée que la plupart des europoïdes modernes.

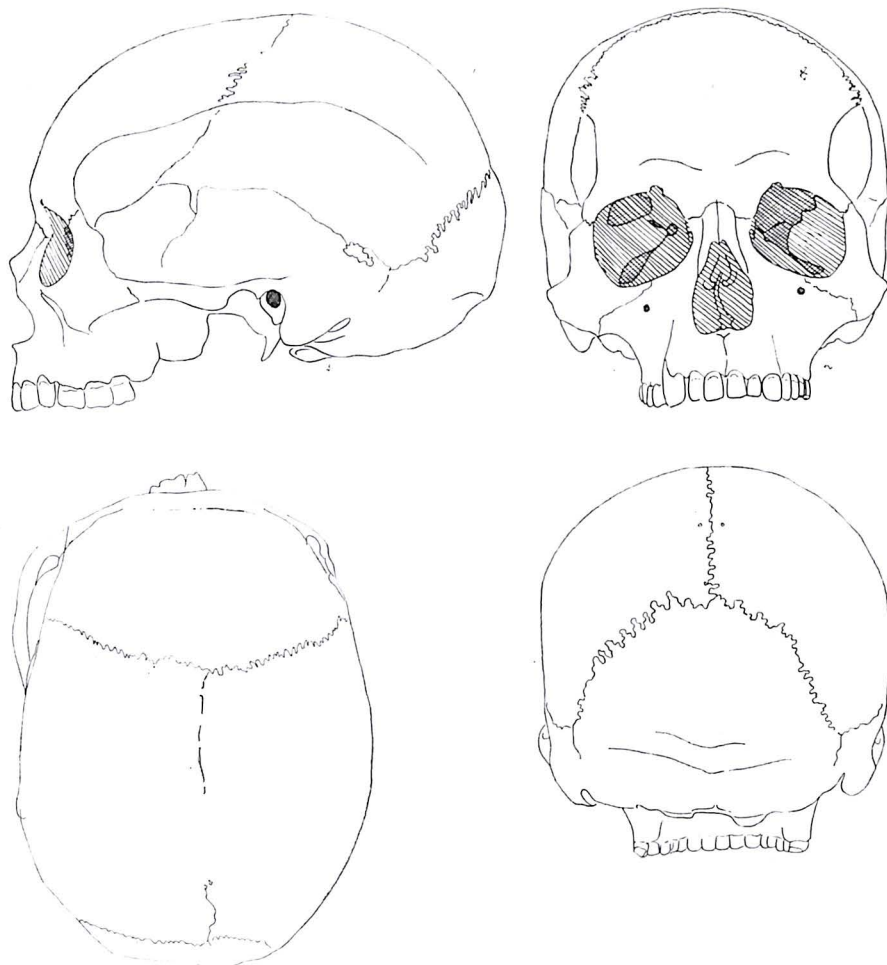
CONCLUSIONS.

1° La position chronologique des documents : les squelettes ensevelis dans les puits de mine demeurant trop incomplets pour subir la moindre mensuration, nous avons été réduit à nous contenter de ceux des « fonds de cabanes » et des sépultures des entonnoirs des puits de mines. On a dit que ces sépultures étaient des inhumations secondaires (voire de simples rebuts de repas cannibales?). Je n'ai vraiment pas assez de documents pour me prononcer sur ce dernier point. Il s'agit simplement pour le moment de savoir si ces crânes sont néolithiques, ou non, puisque certains auteurs ont cru à des sépultures de la Tène ou même de la période franque. En tous cas, le sujet 1 de la collection Verheyleweghen est archéologiquement bien daté, en ce sens qu'il était recouvert d'une couche de silex taillés et enseveli solitairement, ce qui se rencontre au néolithique et au bronze ancien mais exceptionnellement par la suite. Les crânes du Musée du Cinquantaire sont actuellement considérés comme néolithiques par la plupart des archéologues. Quant à ceux du Museum d'Histoire Naturelle ils ont été quelque peu discrédités par de Munck et Jacques.

La série étant d'aspect homogène, surtout par le profil latéral, je crois tous ces crânes plus ou moins contemporains, d'autant que les conditions d'enterrement sont toujours les mêmes ; isolés et sans métal associé.

D'un point de vue plus strictement anthropologique ces crânes sont méditerranéens, dépourvus d'une certaine brutalité de traits particulière au nordique classique. Or ce dernier apparaît dès le bronze ancien avec les gobelets à zones. S'il vient en seconde place, après le dinaro-lorrain, durant le chalcolithique et le bronze ancien, le nordique prend ensuite la première place et la conserve. Les gens de Spiennes me paraissent donc se rattacher à un niveau antérieur aux gobelets à zones.

2° Les affinités des hommes de Spiennes sont à rechercher avec l'Europe Centrale et non du côté français. Ils diffèrent totalement des gens de la S.O.M. du bassin parisien et de leurs proches parents de la Meuse. Ayant examiné la grande majorité



Spiennes n° 6

des squelettes de ces régions, il m'est permis d'être affirmatif. Par contre les relations avec les races d'Europe centrale sont plus difficiles à évaluer. Certes les gens de Spiennes s'écartent tout à fait du type Danubien défini par Reche, Coon, Grimm, etc., de même que du type cordé décrit par Reche, Heberer, Coon, etc. Mais l'anthropologie de l'Europe centrale néolithique comprend bien d'autres choses en particulier les « cro-magnoïdes » de Parret. Ces derniers, à mon sens, ne sont pas des vrais

cro-magnoïdes mais des méditerranéoïdes primitifs d'époque mégalithique. Je les rapprocherais volontiers des gens de Spiennes si l'insuffisance du matériel, de part et d'autre, n'interdisait de s'aventurer au delà des simples suppositions.

On se demandera pourquoi il n'est pas fait allusion à d'éventuelles parentés avec les néolithiques d'Angleterre ou des pays du Nord. Du côté anglais les différences sont importantes aussi bien au Néolithique qu'au Bronze ancien. Les hommes des longs tumulus de la pierre polie ont des contours plus géométriques (pentagonaux) en *norma verticalis* et *norma occipitalis*, leurs dimensions sont plus grandes surtout la hauteur. Ils rappellent principalement les atlanto-méditerranéens dont Spiennes ne fournit pas d'exemple. Au Bronze ancien, la population insulaire est superposable à celle des régions rhénanes dont elle est issue : grands brachycrânes dinaro-lorrains et nordiques ou proto-nordiques. Là encore rien ne rappelle Spiennes.

Quant aux intrusions de la Basse-Saxe, du Danemark ou de la Scandinavie, elles ne se manifestent pas sur le plan archéologique en dessous de la Campine (et encore !). La population de ces régions, avec certains apports de grands brachycrânes d'origine mystérieuse comporte surtout des dolichoïdes proto-nordiques, au sens large du terme. Par élimination on est encore ramené à chercher vers l'Allemagne centrale et ses annexes géographiques, les parents des hommes de Spiennes.

Cette conclusion par défaut indique simplement une direction à suivre. L'avenir, seul, dira si elle était bonne.

Mensurations et indices des crânes de Spiennes

Sexe :	Spiennes				Avennes		Val de Meuse	
	C.V.	M.C.	M.C.	M.C.	M.C.	M.H.N.	C.D.J.	M.H.N.
	Hom.	Fem.	Juven.	Hom.	Fem.	Fem.	Hom.	Moy. masc.
Longueur maximum	186	185	180	200	184 ?	181	197	184,9
Largeur maximum	142	134	140	135,5	136 ?	134	150	145,5
Indice crânien	76,3	72,4	77,7	67,7	74 ?	74	76,1	78,6
Hauteur basio-bregmat.	—	—	—	—	—	120	133	131,3
Ind. hauteur-longueur	—	—	—	—	—	66,3	67,5	70,7
Ind. hauteur-largeur	—	—	—	—	—	89,5	88,6	89,7
Hauteur poro-bregmat.	106	—	112	119	—	106,5	109	113,4
Ind. hauteur-longueur P.	56,9	—	62,2	59,5	—	58,8	55,3	61,1
Ind. hauteur-largeur P.	74,6	—	80	87,8	—	79,4	72,6	77,4
Glabelle-inion	173	180	149	183	—	181	196	—
Hauteur de la calotte	103	101	118	116	—	91	—	—
Indice de la calotte	59,5	56,1	79,1	63,3	—	50,2	—	—
Corde frontale	109	110	110	120	—	103	111	—
Arc frontal	128	129	130	140	—	116	125	—
Ind. courbure frontale	85,1	85,2	84,6	85,7	—	88,7	88,8	87,1
Corde pariétale	103	116	130	124	—	113	113	—
Arc pariétal	125	131	146	138	—	127	124	—
Ind. courbure pariétale	82,4	88,5	89	89,8	—	88,9	91,1	—
Corde occipitale	—	—	100	101	—	86	101	—
Arc occipital	—	—	122	120	—	109	122	—
Indice de courbure occ.	—	—	81,9	84,1	—	78,9	82,7	—
Ind. pariéto-front. sagit.	97,6	101,5	112,3	98,5	—	109,4	99,2	98,6
Frontal minimum	93	92	89	98	—	93	98	96
Ind. fronto-pariétal	65,4	68,6	63,5	72,3	—	69,4	65,3	65,3
Frontal maximum	119	109	119	120	118	116	120	—
Ind. inter-frontal	78,1	84,4	74,9	81,6	—	80,1	81,6	—
Occipital maximum	110	113	108	108	—	104	—	—
Ind. occipito-transv.	77,4	84,3	77,4	79,7	—	77,6	—	—
Hauteur faciale sup.	—	—	—	69	—	70	76	65,8
Largeur bi-zygomatique	130 ?	—	—	126	—	127	135	129,6
Indice facial supér.	—	—	—	54,7	—	55,1	56,2	50,8
Ind. cranio-facial tr.	91,5 ?	—	—	92,9	—	94,7	90	89,4
Ind. fronto-zygomatique	71,5	—	—	77,1	—	73,2	72,5	—
Bi-orbitaire externe	103	98	89,5	108	100	108	109	—
Ind. fronto-bi-orbitaire	90,2	93,8	99,6	90,7	—	86,1	90,7	—
Diamètres orbite droite	30-37 ?	—	—	30-41	—	34-43	36-42	—
Indice orbitaire	81	—	—	73,1	—	79	85,7	76,8
Diamètres orbite gauche	—	—	—	30-42	—	33-43	36-42	—
Indice orbitaire	—	—	—	71,4	—	76,7	85,7	76,8
Diamètres ouvert. nasale	—	—	—	26-52	—	28-50	23-55	—
Indice nasal	—	—	—	50	—	56	41,8	50,7
Diamètres maxillo-alv.	—	—	—	57-67	—	56-65	53,5-63	—
Ind. maxillo-alvéolaire	—	—	—	117,5	—	116	117,7	—
Basion-Prosthion	—	—	—	—	—	103	96	—
Basion-nasion	—	—	—	—	—	105	102	—
Indice de Flower	—	—	—	—	—	101,9	106,2	—

N.B. — Sur le tableau, j'ai ajouté à titre comparatif, les mesures du crâne adulte de la sépulture en fosse de Avennes (Liège) d'après les chiffres de G. Verdun complétés sur quelques points. Le document original se trouve chez J. Destexhe-Jamotte que je tiens à remercier. J'ai cru utile de fournir aussi quelques moyennes des néolithiques mosans (J. Fraipont, H. Houzé et R. Riquet). Les abréviations en haut de colonnes indiquent la collection Verheyeweghen (C.V.), le Musée du Cinquantenaire (M.C.) et le Museum d'Histoire Naturelle (M.H.N.).

BIBLIOGRAPHIE

- BOSCH-GIMPERA, P. *Les cultures néolithiques et mésolithiques de la Belgique.*
In *Hommage au Pr. Hamal-Nandrin*, Bull. Soc. Roy. Belge d'Antrop. et de Préhistoire, 1952, pp. 25-35 (particulièrement p. 29).
- DESTEXHE-JAMOTTE, J. *La sépulture néolithique d'Avennes* (Province de Liège). Bull. Soc. Roy. Belge d'Antrop. et de Préhistoire, 1947, pp. 1-12.
- COLMAN, P. *Le néolithique et ses prolongements à Spiennes.* Soc. Roy. Belge d'Etudes Géol. et Archéologiques, *Les Chercheurs de la Wallonie*, XVI, 1957, pp. 226-290 (particulièrement pp. 250-254). Travail essentiel. Ayant vigoureusement combattu au nom de la céramographie militante je ne cacherai pas ma sympathie pour le point de vue de P. Colman. Cependant les collections et informations de J. Verheyleweghen m'interdisent d'adopter un point de vue trop étroitement systématique. Il y a bien du Michelsberg à Spiennes mais il n'y a pas que cela. C'est une affaire aussi complexe que celle du Grand Pressigny dans ses rapports avec la S.O.M.
- LAET, S. J. DE, et GLASBERGEN, W. *De Voorgeschiedenis der Lage Landen.* Bruxelles, 1959, pp. 60-65.
- LOË DE. *Belgique ancienne.* Bruxelles, 1928, pp. 184-185, 193-194 (sépultures), 202-203 et 210-214.
- MARIËN, M. E. *Oud België, van de eerste landbouwer tot de komst van Cesar*, Anvers, 1952, pp. 59-79 et 461-462.
- MUNCK, E. DE. *Notes sur divers objets...*, Bruxelles, 1933, p. 6. Dénonce un certain nombre d'attributions erronées. Les squelettes « flénusien » du Museum d'Histoire Naturelle proviendraient en réalité de sépultures franques sans qu'on puisse pourtant l'affirmer.
- VERDUN, G. Etude anthropologique et morphologique des ossements préhistorique d'Avennes. Bull. Soc. Roy. Belge d'Antrop. et de Préhistoire, 70 : 46-54.
- VERHEYLEWEGHEN, J. *Découverte sur le territoire de Spiennes, d'une phase d'occupation... antérieure à celle du « Camp à Cayaux ».* Bull. Soc. Roy. Belge d'Antrop. et de Préhistoire, 1953, pp. 11-162.
- VERHEYLEWEGHEN, J. Analyse critique d'un mémoire de P. Colman, intitulé *Le néolithique et ses prolongements à Spiennes.* Bull. Soc. Roy. Belge d'Anthrop. et de Préhistoire, 1957, pp. 1-11. Trop résolument démolisseuse à mon gré, la critique de J. V. du travail de Colman soulève pourtant un certain nombre de problèmes gênants, dont l'importance parfaitement mise en valeur ne permet pas l'escamotage.
- N.B. — Cette bibliographie se réduit aux études récentes essentielles pour l'interprétation de Spiennes. On trouvera le complément, combien volumineux, chez P. Colman, M. E. Mariën et J. Verheyleweghen.

II. — Les « mineurs » d'Obourg et de Strépy

Grâce à l'amabilité du Dr. Twiesselmann, directeur du Département d'Anthropologie de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, j'ai pu examiner les deux « mineurs » d'Obourg et de Strépy.

Le premier, celui d'Obourg a été trouvé par E. de Munck, dans une galerie de mine de silex et son authenticité ne fait guère place au doute.

Le second, celui de Strépy, n'a pas essuyé sans dommage les virulences d'une critique justifiée. Comme on le verra, l'Anthropologie ne sera guère plus indulgente.

CARACTÈRES DESCRIPTIFS.

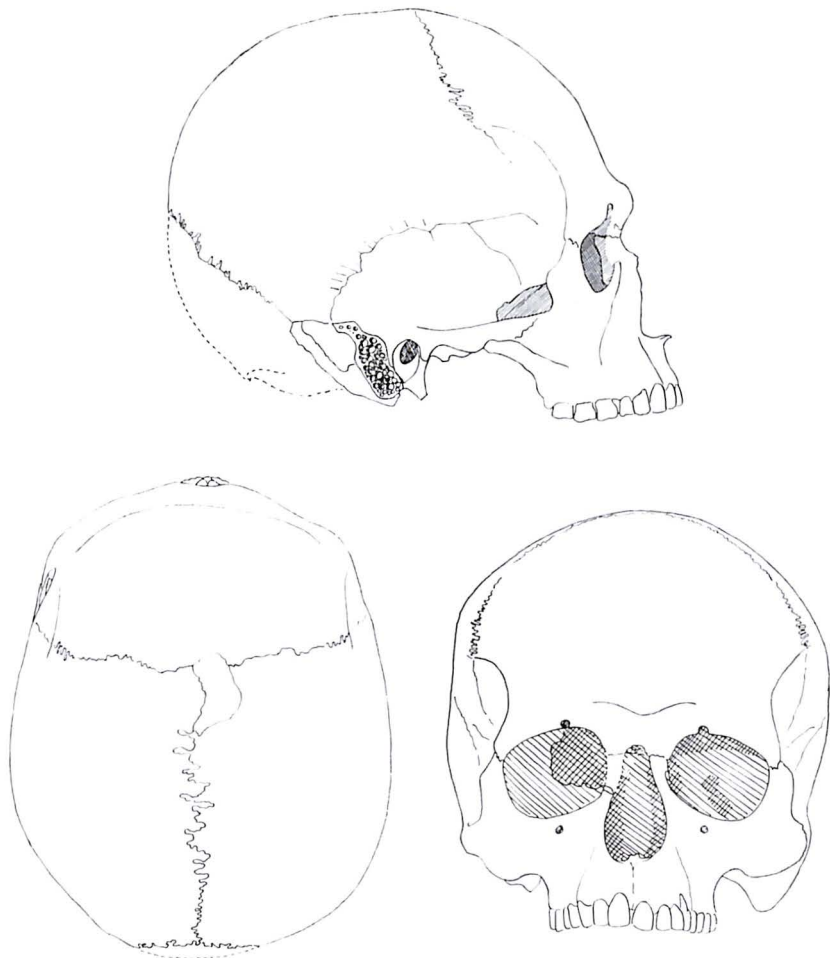
Le crâne d'Obourg.

C'est celui d'un homme jeune, décédé aux environs de vingt-cinq ans et peut-être même un peu plus tôt. Il serait en parfait état s'il ne lui manquait tout l'occipital.

En *norma verticalis*, il présente une forme ovoïde assez régulière, comme les hommes de Spiennes, mais il est plus globuleux parce que plus court.

En *norma lateralis*, il rappelle aussi les gens de Spiennes par son front haut et peu fuyant de même que par l'aplatissement de la ligne de faite. Cependant le nez et la glabelle sont plus saillants, la nasion plus enfoncé, l'épine nasale plus saillante et les volumineuses mastoïdes achèvent de lui conférer un aspect plus viril. Les crêtes temporales vigoureuses, comme aussi les racines zygomatiques orientent dans la même direction. Ajoutons enfin que la courbure occipitale amorcée sur les pariétaux postérieurs évoque celle de Spienne et ne permet pas de dire s'il y avait un chignon bien que ce dernier s'accompagne généralement d'un surélévement des pariétaux juxta-lambdaïdiens manquant ici.

En *norma frontalis*, la face apparaît assez basse, comme les orbites. Le nez est large. Les massifs malaires apparaissent plus volumineux qu'à Spiennes avec des fosses canines plus profondes.



Obourg

En *norma occipitalis*, la régularité des courbures et le bombement du vertex, apparentent Obourg à Spiennes.

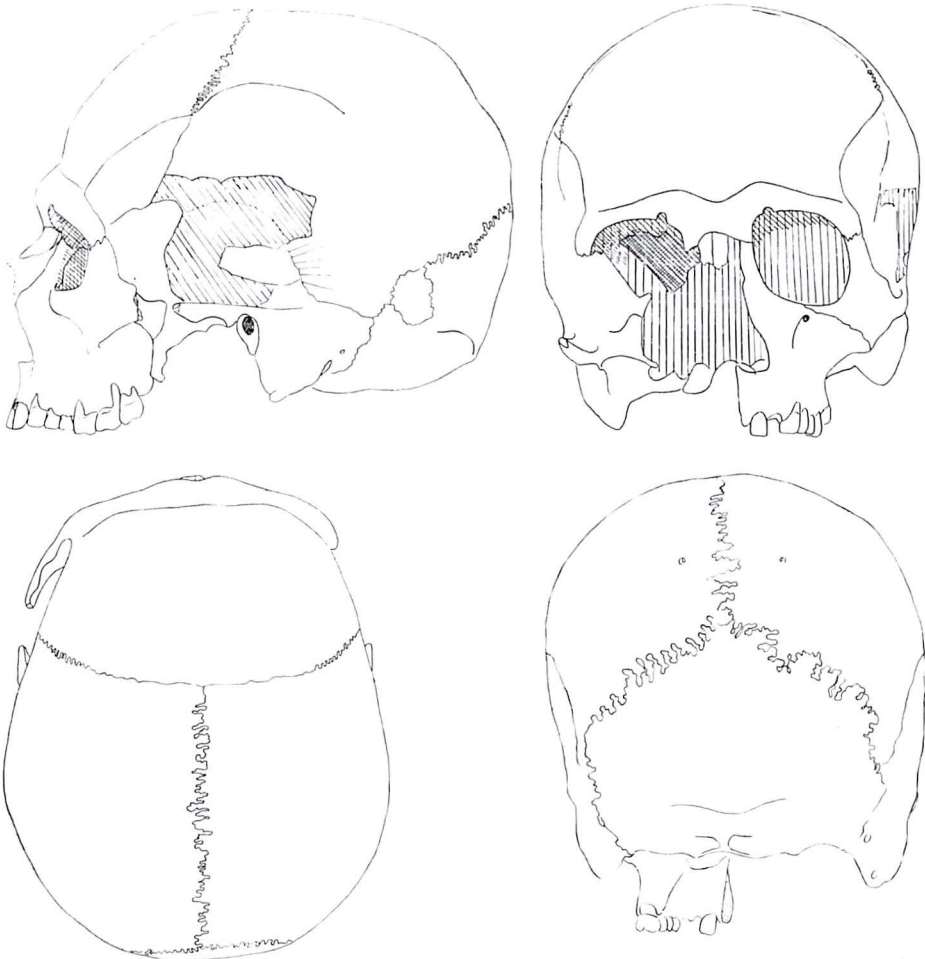
En *norma basilaris* la saillie des malaires paraît plus forte qu'à Spiennes. On note une ébauche de torus palatin que je n'ai pas trouvée sur les deux palais de Spiennes mais on ne saurait en tirer de conclusion. Les 16 dents sont au complet, sans une seule carie ce qui constitue un bon élément en faveur de l'antiquité de ce sujet.

Le crâne de Strépy.

Il fut celui d'un jeune homme ayant tout juste atteint la vingtaine. Bien conservé, il lui manque cependant la moitié droite de la face.

En *norma verticalis*, il diffère franchement d'Obourg par un contour trapézoïde assez net.

En *norma lateralis*, les différences ne sont pas moindres. La glabelle et le nez forment des reliefs inhabituels. Le front assez bas et plutôt fuyant, continue sa courbure par une courte ligne



Strépy

de faite qui tombe ensuite brusquement. La planoccipitalie est des plus nettes et soulignée en bas par un vigoureux bec iniaque, au-dessous duquel, l'occipital passe à l'horizontalité. La mastoïde dépasse en volume toutes celles de Spiennes et Obourg.

En *norma occipitalis* on ne distingue pas de particularité notable et surtout pas de trace de déformation artificielle comme on doit toujours craindre sur les crânes à front fuyant et occiput aplati.

En *norma basilaris*, les malaires n'apparaissent ni particulièrement saillants, ni particulièrement effacés. Sur les 7 dents demeurées en place se trouvent deux caries (M2g et M3g, caries du collet, face à face).

DONNÉES MÉTRIQUES.

Malgré un indice crânien presque identique, les têtes d'Obourg et de Strépy n'appartiennent visiblement pas à la même humanité. Seul Strépy se rattache par ses contours trapézoïdes et sa planoccipitalie, aux brachycrânes. Qu'il n'ait pas franchi l'arbitraire frontière des classifications, faisant débiter la brachycrânie à 80, ne change rien à l'affaire.

Les voûtes sont plus hautes qu'à Spiennes et Strépy l'est un peu plus qu'à Obourg.

La face est franchement courte à Obourg et plutôt longue à Strépy.

Les orbites sont basses à Obourg et moyennes à Strépy.

Le nez est très large à Obourg et très étroit à Strépy.

En résumé la face d'Obourg présente des caractères primitifs manquant sur le crâne de Strépy dont l'aspect est par contre plus brutal.

CONCLUSIONS.

Le crâne d'Obourg, par le profit sagittal ne diffère pas trop de ceux de Spiennes et d'Avennes. Par sa forte mésocrânie et sa face basse il se rapproche pourtant aussi des néolithiques de la Meuse. Si, comme je le fais, on donne la préférence aux carac-

Mensurations des crânes d'Obourg et de Strépy

	Obourg Homme adulte jeune	Strépy Homme adulte jeune
Longueur maximum	185 ?	182
Largeur maximum	145	145,5
Indice crânien	78,3	79,9
Hauteur basio-bregmatique	—	134
Indice hauteur-longueur	—	73,6
Indice hauteur-largeur	—	92
Hauteur poro-bregmatique	122	123
Indice hauteur-longueur	65,9	67,5
Indice hauteur-largeur	84,1	84,5
Hauteur de la calotte (glabelle-inion)	—	109
Indice de hauteur de la calotte	—	61,5
Corde frontale	114	116
Arc frontal	128	133
Indice de courbure frontale	89	87,2
Corde pariétale	113	118
Arc pariétal	127	136
Indice de courbure pariétale	88,1	86,7
Corde occipitale	—	96
Arc occipital	—	116
Indice de courbure occipitale	—	84,9
Indice pariéto-frontal sagittal	99,2	102,2
Frontal minimum	100	97
Frontal maximum	120	122
Indice fronto pariétal	68,9	66,7
Indice fronto-frontal	77,5	79,5
Occipital maximum	115	112
Diamètres du trou occipital	—	35-40
Indice du trou occipital	—	87,5
Hauteur faciale supérieure	65	74
Largeur bi-zygomatique	133	135
Indice facial supérieur	48,1	54,8
Indice franco-facial transversal	93,1	92,8
Indice fronto-zygomatique	74	71,8
Largeur bi-orbitaire externe	109	107
Indice fronto-bi-orbitaire	91,7	90,6
Diamètres orbitaires droits	30-40 ?	—
Indice orbitaire droit	75	—
Diamètres orbitaires gauches	31-43	33-42
Indice orbitaire gauche	72	78,5
Diamètres nasaux	24,5-45	23 ?-54
Indice nasal	54,5	42,5
Diamètres maxillo-alvéolaires	63-54	—
Indice maxillo-alvéolaires	116,6	—
Basion prosthion	—	96
Basion nasion	—	98
Indice de Flower	—	102

tères descriptifs on se gardera bien de l'adjoindre au groupe mésocrâne de Furfooz et on le laissera près des hommes de Spiennes malgré quelques différences pouvant éventuellement rentrer dans les limites de variation de cette dernière population.. le jour où l'abondance des documents le permettra. Peut-être faudrait-il penser aussi à un métissage avec des néolithiques mosans. On ne peut que poser la question mais mon impression n'est pas favorable à cette éventualité qui aurait laissé davantage de traces.

Le crâne de Strépy appartient à la variété dinaro-lorraine apparue avec les gobelets à zones. Il pourrait donc à la rigueur se classer au Bronze ancien. Mais la brutalité des traits et les caries dentaires font plutôt croire à la période des grandes invasions germaniques. Il me semble que Strépy est à rejeter des documents utilisables pour l'étude du peuplement préhistorique belge.

BIBLIOGRAPHIE

- MUNCK, E. DE et HOUZÉ, E. *L'homme néolithique d'Obourg. Ann. Féd. Archéo. et Histor. de Belgique*, 7^e Ses., Bruxelles, 1891, 2^e partie, pp. 250-253.
- RUTOT, A. *Sur l'âge des squelettes des mineurs néolithiques d'Obourg et de Strépy. Bull. Acad. Roy. de Belgique, classe des Sciences*, n^o 12, 1907, pp. 989-1003.
- MUNCK, E. DE. *Notes sur divers objets faisant partie des Collections de la Section d'Anthropologie et de Préhistoire du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique*. Bruxelles, 1933. L'auteur (p. 6-8) se livre à un examen critique sans indulgence des conditions entourant la découverte du squelette de Strépy. On ne saurait l'en blâmer.

III. — Crânes néolithiques de la grotte de Porte-Aïve (Hotton)

Ces crânes proviennent d'un ossuaire « collectif » sis dans la grotte de Porte-Aïve à Hotton province de Luxembourg). Ils ont été récoltés par L. Dierick de Boitsfort-Evere (Brabant) que je tiens à remercier de son aimable accueil.

D'après L. Dierick, il y aurait eu les restes d'environ vingt-cinq personnes, les ossements n'étant pas en connexion. Il s'agirait

donc, ainsi qu'on vient de le dire, d'inhumations secondaires au sein d'une petite collectivité.

On ne peut s'empêcher de penser aux ossuaires mosans, d'autant plus que là aussi le mobilier est très pauvre, se réduisant à quelques silex. La poterie ne présente aucun caractère de spécificité comme dans les ossuaires mosans appartenant à un faciès pauvre de la S.O.M. française dont la poterie est d'une banalité désespérante. Cette céramique ne peut être classée quand manquent les vases complets, ce qui est généralement le cas en grotte. A Hotton, L. Dierick a noté des intrusions de tessons gaulois et belgo-romains qui doivent être laissés de côté dans cette étude.

CARACTÈRES DESCRIPTIFS.

Sujet n° 1. C'est un homme jeune, décédé vers les vingt ans. La région occipitale un peu détériorée ne permet qu'une évaluation approximative de la longueur maximum.

Norma verticalis : ovoïde court.

Norma lateralis : glabelle forte, front plutôt fuyant, vertex aplati, occiput arrondi, sans chignon, mastoïdes et racines zygomatiques très fortes, bec iniaque très prononcé. Les crêtes temporales sont visibles sur toute la longueur des insertions du muscle temporal et restent dédoublées.

Norma facialis : carène médio-frontale accentuée, orbites basses, nez large à bords inférieurs dédoublés, malaires saillants vers le bas.

Norma occipitalis : carène sagittale prononcée, os épactal.

Norma basilaris : malaires saillants vers l'avant.

Diagnose : il s'agit d'un alpin tellement primitif qu'on peut parler de proto-alpin. Notons qu'à la même époque on trouve de vrais alpins d'aspect moins archaïque, dans tout le Bassin Parisien. Ceux de Belgique méridionale sont presque toujours plus primitifs.

Sujet n° 2. C'est un mâle adulte décédé vers la cinquantaine, probablement un peu après. Le bas de la face est très endommagé.

Norma verticalis : ovoïde court mais moins que le précédent.

Norma lateralis : glabellle très forte, front très bombé, ligne de faite aplatie, méplat obélique, fort chignon occipital,inion saillant, mastoïdes volumineuses.

Norma facialis : orbites basses, malaires moins saillants que sur le sujet n° 1. Le nez, non mesurable ne paraît pas avoir été très large.

Norma basilaris : malaires saillants vers l'avant.

Diagnose : On serait tenté de penser à un nordique archaïque si on s'en tenait au profil latéral. Mais l'extrême bombement du front, la mésocrânie accentuée, la voûte trop basse et la face trop réduite cadrent mal avec cette hypothèse. Les caractères métriques sont d'ailleurs ceux de la majorité des néolithiques mosans du type de Furfooz. Au total je pense à un métis Furfooz-Baumes-Chaudes. On sait en effet que le profil de Baumes-Chaudes, avec un front plus bombé, rappelle parfois celui du nordique. On sait aussi qu'un certain nombre de sujets du type de Baumes-Chaudes ont été trouvés dans les sépultures de la Marne, de la Seine-et-Oise, etc.

Sujet n° 3. Il s'agit probablement d'un sujet masculin, sénile et dont l'âge approximatif du décès se place autour de soixante ans. La face manque mais la base est à peu près conservée.

Norma verticalis : ovoïde court comparable au n° 1.

Norma lateralis : glabellle peu saillante, front plutôt fuyant et peu bombé, ligne de faite aplatie, occiput régulièrement arrondi sans méplat obélique, ni chignon, ni bec iniaque prononcé. Mastoïdes et racines zygomatiques très fortes.

Norma facialis : Rien de notable sinon un petit ostéome frontal lenticulaire bénin. On en trouve souvent sur les crânes de toutes les époques mais généralement un peu plus haut, juste en dessous ou sur les bosses frontales. Le terme d'ostéome convient d'ailleurs très mal puisqu'il ne s'agit nullement d'une affection pathologique mais d'une petite anomalie sans aucun retentissement sur la santé.

Norma occipitalis : vertex anguleux et franchement bas.

Diagnose : Ce sujet peut être rattaché au type de Furfooz. S'il n'en possède pas la remarquable brutalité, il s'y rattache pourtant par la *norma lateralis* et la *norma occipitalis*.

Sujet n° 4. Cette adolescente morte vers quinze ans nous a laissé un crâne privé de face.

Norma verticalis : ovoïde à tendance trapézoïdale par suite de la saillie des bosses pariétales et non par aplatissement occipital.

Norma lateralis : glabelle peu marquée, front pas tellement bombé, vu le sexe, et un peu fuyant. Ligne de faite plus incurvée que chez les sujets précédents, occiput régulièrement arrondi, mastoïdes petites confirmant l'appartenance au sexe féminin.

Norma facialis : orbites arrondies et inclinées, nez franchement large.

Norma occipitalis : forme générale arrondie sans angulation du vertex, voûte très basse.

Diagnose : Sujet de race alpine, quelques caractères pedomorphes s'expliquant d'ailleurs par le jeune âge du sujet plutôt que par les déterminismes raciaux.

Sujet n° 5. C'est un homme adulte décédé un peu avant la quarantaine semble-t-il. Il n'en reste qu'une calotte allant du nasion à la région sous-iniaque.

Norma verticalis : ovoïde plutôt court, carène médio-frontale.

Norma lateralis : glabelle très forte, front plutôt fuyant, dépression rétro-coronale très accentuée mais ne devant rien à la déformation artificielle circulaire invoquée par trop d'auteurs, puisqu'on en voit de très fréquents exemples sur des contemporains adultes de toutes les classes sociales. Occiput arrondi régulièrement, saillie iniaque remarquable.

Diagnose : sujet appartenant au type de Furfooz.

Sujet n° 6. Il s'agit d'un homme adulte mort après quarante ans. Il n'en reste qu'une calotte privée de la moitié inférieure gauche du frontal et de la quasi-totalité de l'occipital.

Norma verticalis : ovoïde court avec légère tendance trapézoïde.

Norma lateralis : glabelle normalement saillante eu égard au sexe mais paraissant menue à côté des autres hommes de la série, front un peu fuyant, sommet du crâne aplati, chute obélique brusque en corrélation avec une certaine planoccipitalie qu'on ne peut malheureusement vérifier plus bas par suite des pièces manquantes.

Diagnose : sujet appartenant probablement au type de Furfooz, le mauvais état de la pièce ne permettant pas l'affirmative.

CARACTÈRES MÉTRIQUES.

D'une manière générale l'indice crânien est notablement plus élevé qu'à Spiennes et rappelle tout à fait la célèbre série d'Has-tière. La parenté avec les néolithiques mosans pourrait presque s'appuyer uniquement sur l'indice crânien.

Les indices de hauteurs diffèrent moins que je n'avais pensé au simple examen crânioscopique. De ce côté tous nos anciens « mosans » s'écartent des autres néolithiques européens, même du Nord de la France. Ce trait remarquable doit être souligné en vue de confirmations éventuelles. Il marque une divergence entre le néolithique de l'Ardenne et ceux de la Seine souvent proches par ailleurs.

Les faces ne sont pas hautes et les orbites non plus. Le nez est large. Ces caractères se retrouvent plus atténués à Spiennes mais rappellent surtout et encore une fois les néolithiques mosans.

CONCLUSIONS.

La population de Porte-Aïve, comme on pouvait d'ailleurs s'y attendre rappelle de très près celles du Néolithique mosan et s'écarte de celle de Spiennes, surtout par l'indice crânien et par le profil latéral. Ces populations mosanes se rattachent à celles du bassin parisien par la majeure partie de leurs caractères exception faite de la faible hauteur de la voûte.

Les trouvailles de L. Dierick, reculant vers le Nord la frontière de nos connaissances paléanthropologiques revêtent donc une grande importance. Le jour est sans doute proche où nous pourrons entrevoir les limites d'expansion des tribus antiques.

J'ai souligné qu'elles confirment presque toujours la permanence de grands ensembles géographiques complexes où les facteurs géologiques tiennent sans doute moins de place que les facilités de circulation (accidents tectoniques à retentissement orographique, direction et perméabilité des vallées, boisement, marais, proximité de foyer privilégiés d'habitat plus dense, etc.). Cette permanence des cadres géo-politiques ne signifie pas obligatoirement une continuité simpliste. Qu'on pense par exemple à la région parisienne, foyer culturel français essentiel depuis la S.O.M. L'Histoire coule dans les cadres géographiques mais elle coule en modifiant ses propres rives.

Mensurations des crânes de Porte-Aïve (Hotton)

	N° 1 Hom. adulte jeune	N° 2 Hom. sénile	N° 3 Hom. sénile	N° 4 Fem. adoles- cente	N° 5 Hom. adulte mur	N° 6 Hom. adulte mur
Longueur maximum	181 ?	183	186	174	183	186 ?
Largeur maximum	151	141	146	147	140	145 ?
Indice crânien	83,4 ?	77	78,4	84,4	76,5	77,9 ?
Hauteur basio-bregmatique	—	123	129	118	—	—
Indice hauteur-longueur	—	67,2	69,3	67,8	—	—
Indice hauteur-largeur	—	87,2	88,3	80,2	—	—
Hauteur poro-bregmatique	115	119	106,5	108	—	—
Indice hauteur-longueur	63,5	59	57,2	62	—	—
Indice hauteur-largeur	76,1	77,3	72,9	73,7	—	—
Corde frontale	115	109	108	111	111 ?	116
Arc frontal	127	128,5	120	131	131	131
Indice de courbure frontale	90,5	84,8	90	84,7	84,7 ?	88,5
Corde pariétale	104	114	117	102	115	117
Arc pariétal	117	128	134	112	129	133
Indice de courbure pariétale	88,8	89	87,3	91	89,1	87,9
Corde occipitale	—	90	101	88	—	—
Arc occipital	—	109	116	113	—	—
Indice de courbure occipitale	—	82,5	87	77,8	—	—
Indice pariéto-frontal sagit.	92,1	99,6	111,8	85,5	98,4	101,5
Frontal minimum	101	93	91	92	91 ?	—
Frontal maximum	122	112	106	116	121	—
Indice fronto-pariétal	66,8	65,9	62,3	62,5	65	—
Indice inter-frontal	82,7	83	85,8	79,3	75,2	—
Occipital maximum (bi-astériaq.)	117	—	116,5	116	113	—
Indice occipital-transversal	77,4	—	79,8	72,1	80,7	—
Hauteur faciale supérieure	70	—	—	56	—	—
Largeur bi-zygomatique	134 ?	122 ?	—	123 ?	—	—
Indice facial supérieur	52,2 ?	—	—	45,5 ?	—	—
Indice cranio-facial transv.	88,7 ?	86,6 ?	—	83,7	—	—
Indice fronto-zygomatique	75,3 ?	76,3 ?	—	74,8	—	—
Bi-orbitaire externe	109	102	100	98	98	—
Indice fronto-bi-orbitaire	92,6	91,1	91	93,8	91,9	—
Diamètres orbitaires	29-40?(d)	33-43(g)	—	31?-38?(g)	—	—
Indice orbitaire (droit ou gauche)	72,5?(d)	76,6(g)	—	81,5?(g)	—	—
Diamètre du nez	27-48	—	—	24-42	—	—
Indice nasal	56,2	—	—	57,1	—	—

BIBLIOGRAPHIE

HOUZÉ, E. *Les néolithiques de la Province de Namur*. Cong. Archéo. et Hist. de Dinant. Dinant, 1904.

FRAIPONT, J. *Les néolithiques de la Meuse* (type de Furfooz). *Bull. Soc. Royale d'Anthropologie de Bruxelles*, XVI, 1897-98, pp. 311-391.

RIQUET, R. *Les néolithiques de la Meuse*. Communication au VI^e Congr. Internat. des Sc. Anthrop. et Ethnol., Paris, 1960.

N.B. — En terminant cette première série de notes consacrées aux néolithiques belges, j'ai l'agréable devoir de remercier MM. Twiesselmann, Mariën, Dierick et surtout J. Verheyeweghen qui m'a considérablement facilité la tâche et de bien des manières.